

Les femmes doivent-elles changer de voix ?

VOIX SENSUELLE D'AÉROPORT OU D'ATTENTE TÉLÉPHONIQUE ; voix obéissante de votre agent conversationnel ; voix sexy de l'actrice célèbre ou... de crécelle de votre insupportable voisine de train : et si la voix des femmes portait en elle toute la galerie des stéréotypes de genre ? Mieux : et si la voix des femmes était un angle mort du sexisme ? C'est la thèse du passionnant essai féministe d'Aline Jalliet, *Une voix à soi**. Ancienne chanteuse lyrique et professeure de chant, celle-ci est devenue coach de voix. Elle accompagne actrices, femmes politiques ou décideuses pour les aider à « trouver leur voix ». Dans son livre, elle nous invite à « remettre en question nos stéréotypes auditifs, et à déconstruire cette voix intériorisée des femmes – celle qui se censure, se juge, se perd, se sabote, se travestit, ou se tait ». À l'heure où, grâce à MeToo, la parole des femmes se réveille, la question de leur voix prend une portée puissamment politique.

PAROLE NON ENTENDUE. Citons d'abord Aristote : « Un modeste silence est l'honneur de la femme » – tout un programme ! Et aussi la journaliste Hélène Devynck, qui signe la préface du livre : « Disqualifier la parole avant de l'écouter, l'affaire n'est pas nouvelle. Elle est aussi vieille que le patriarcat. » Dans son cabinet, Aline Jalliet reçoit des femmes qui ont « l'impression que leur voix ne porte pas, qu'on leur coupe constamment la parole – bref, qu'elles ne sont pas entendues ». Elle poursuit : « C'est ce qui a motivé l'écriture de ce livre. Je me suis demandé si le problème ne venait pas plutôt du fait que, collectivement, nous n'avions tout simplement pas envie

d'entendre ce que les femmes ont à dire. » *Une voix à soi* (titre en référence à *Une chambre à soi*, le livre fondateur de Virginia Woolf) fonctionne comme une enquête, partant du biologique pour décortiquer la voix comme construction sociale et culturelle. Car, pour la coach, ce qui est parfois perçu par certaines comme leur « petite voix de femme » n'est pas « un destin, mais une construction ».

ÉDUCATION GENRÉE. Selon Aline Jalliet, le « sexe de notre voix », loin d'être le fruit de notre simple physiologie, est également le produit d'une éducation et d'une socialisation genrées. Elle précise : « Nous nous efforçons, depuis notre plus jeune âge, de faire entendre plus que ce que nous sommes ; ce pour quoi nous devons passer, un homme ou une femme. Nos pratiques vocales créent de la différence entre les sexes, en constituant un répertoire de caractéristiques sonores qu'on finit par attribuer en propre aux femmes – voix

aiguës et douces – et aux hommes – voix graves et puissantes. Autrement dit, si nous naissons dans un corps de femme ou dans celui d'un homme, il semble bien que nous mettions beaucoup d'énergie à construire une voix qui nous identifie comme femme ou comme homme, à l'intérieur des normes de genre propres à notre communauté culturelle et linguistique. » C'est ce que la philosophe américaine Judith Butler nomme la « performativité de genre ».

DES BIAIS D'ÉCOUTE. Pour mieux comprendre les mécanismes à l'œuvre dans la reproduction des stéréotypes de genre, Aline Jalliet nous propose aussi de « réévaluer notre écoute, qui n'est pas universelle mais bien culturelle ». Elle écrit : « Nous avons ce que j'appelle des "biais d'écoute". Non, une voix aiguë n'est pas une voix hystérique. Non, un ton véhément chez une femme n'est pas une marque d'agressivité. Non, une voix sonore ne manque pas de féminité. L'aigu reste la marque du féminin, y compris dans les voix d'hommes. Et il est traqué partout comme signe d'un dysfonctionnement ou d'un insupportable. » Tous ces clichés construisent notre manière de percevoir les voix de femmes qui nous entourent. Pour les dépasser, l'auteure nous invite à nous réapproprier notre corps – là où la voix elle-même se construit, résonne : « On intériorise que son corps est un objet, une image, une représentation. Je voudrais que la voix des femmes ne soit pas une réponse aux injonctions sociales, mais bien l'expression de leur singularité. » •

* « *Une voix à soi. Pourquoi n'entend-on pas la voix des femmes ?* », d'Aline Jalliet, Guy Trédaniel Éditeur, 256 p., 22,90 €.